

Noël
2022

altaripana

Chronique de l'Abbaye d'Hauterive



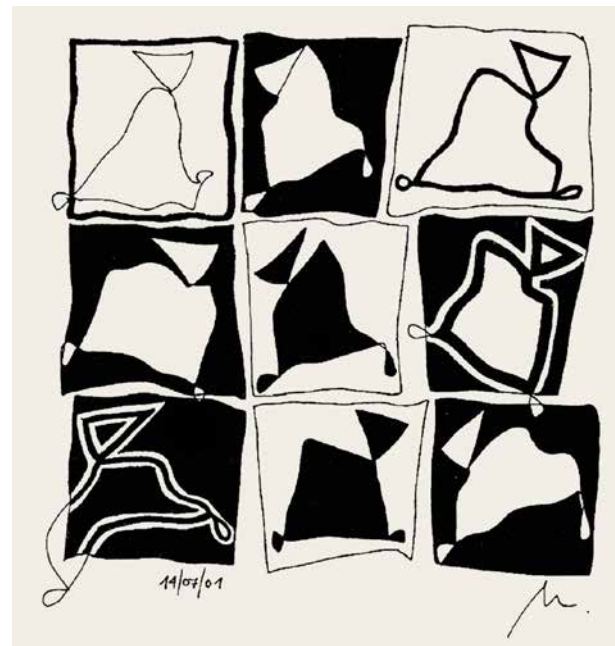
Le temps se fait court [...] car elle passe la figure de ce monde (1 Co 7, 29.31)

Le temps se fait court, il raccourcit ; il se tasse et se ramasse, il s'abrège, se condense et se contracte. Car ce monde avec tout son charme passe comme une ombre. Celui qui ne passe pas en effet l'a investi pour l'emporter dans son mystérieux mouvement. Quand le Verbe se fait chair, l'Éternel s'insère dans le temps et soudain celui-ci rétrécit.

Au premier appel de la cloche, soudain le temps se fait court et le moine accourt. Le temps se ramasse et la communauté se rassemble. Chacun revêt sa coule pour célébrer l'Éternel en accueillant l'instant. Où qu'il soit dans le carré de l'abbaye, le moine s'arrête et obéit. Il vient et s'agrège au corps célébrant l'Emmanuel, Dieu avec nous. De jour comme de nuit, il s'habille du vêtement de noce pour entrer dans la fête. Cinq minutes avant l'office, le temps se fait bref : le moine court, il danse plutôt. Saint Benoît précise qu'il s'agit d'accourir en hâte et cependant avec gravité, sans se dissiper, même si chacun arrive en ordre dispersé. Pressé par l'appel à servir la majesté divine, à s'ouvrir à Celui qui vient, pressé par l'amour qui le libère de ce qu'il faisait, au premier appel le moine se souvient de son premier amour. Le rythme s'accélère, la joie approche, les prochains se croisent et la fraternité se rassemble.

Les frères se ressemblent, car la coule est un uniforme. Ample et légère – rien de moins pratique en réalité pour courir –, elle noie les membres dans l'innocence baptismale tout en laissant à chacun sa manière propre de la porter, plus ou moins tombante et ajustée. À chacun sa démarche et son allure, son caractère et son charme, sa détresse et sa tendresse, à chacun sa fonction et sa place, sa gratuité et sa liberté, à chacun sa prière et sa voix et le tout ensemble s'accorde dans la louange de l'infinie générosité. La coule enveloppe le corps individuel tout en le révélant ; elle revêt le corps communautaire en l'unissant.

Cette scène se répète sept fois le jour et une fois la nuit. Toujours la même : le même habit, le même chemin, le même rassemblement dans un même mouvement. Et pourtant le chant est toujours différent, car il touche le Présent *ici* et *maintenant*. En s'inclinant sous le poids d'une invisible présence, la communauté plonge du maintenant jusque dans l'éternité. En chantant : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum*, elle passe du *nunc* au *semper*. Le temps se fait bref, car elle passe la gloire de ce monde pour laisser place à celle de l'Éternel. La figure de ce monde se défait alors qu'émerge la poignante beauté du visage de Dieu.



Dessin à l'encre de Chine de Bernard Verdon

De fait, malgré le sabbat forcé du covid, l'accélération continue. D'une part la tempérance ne s'acquiert pas en un clic, d'autre part le rythme des catastrophes s'emballe. La brièveté du temps et l'évanescence de notre monde ne sont plus un mythe. Le charme fragile de la création n'en est que plus parlant. Mais en écho aux gémissements de la terre, à tant de cris, de larmes et de sang, l'inquiétude généralisée et le sentiment de l'impasse

ne réveillent pas forcément le réflexe monastique qui ouvre nos assemblées : *Dieu, hâte-toi de nous sauver!* Jamais le péché de notre convoitise n'avait tant révélé sa puissance destructrice. Effrayée, l'humanité ne se tourne pourtant pas encore vers son doux Créateur pour lui mendier un salut.

Dans l'Église elle-même, beaucoup semblent figés alors que ses institutions demandent à se transformer. Elle passe aussi la figure mondaine de son organisation : il est temps de le réaliser. Le temps se fait bref. Le pape François sonne les cloches d'une profonde restauration de l'édifice, nommée « synode sur la synodalité ». Chaque baptisé y a été convoqué. Il s'agit de revêtir sa coule et d'accourir au rassemblement d'une nouvelle fraternité. Si certains s'y pressent, combien n'ont pas encore répondu à l'appel ? Les invités aux noces seraient-ils trop occupés ou trop effrayés ? Pourquoi tant de clercs et de religieux voient-ils le processus synodal comme une tâche supplémentaire, tel un moine à ce point affairé que nulle cloche ne ferait plus bouger ?

Le temps se fait bref, venez adorons le Christ notre espérance !

Rapport annuel 2022

du président de l'Association des Amis
de l'Abbaye d'Hauterive (résumé)

(Le texte intégral sera publié sur le site d'Hauterive)

Après les turbulences et les incertitudes de ces deux dernières années, 2022 a marqué un retour à la normale pour les activités de notre Association, qui compte actuellement 3267 membres.

Le comité a tenu deux séances et chaque membre a accompli tout au long de l'année de multiples activités, liées en particulier à la restauration de l'église abbatiale, à la préparation et à l'organisation de l'Assemblée générale et aux tâches administratives et comptables. Il a effectué, le 11 juin, sa sortie annuelle à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, où il a été accueilli par M. le Prévôt Jean-Michel Girard, avant de découvrir l'église, le musée et le trésor.

La restauration de l'église abbatiale constitue un objectif majeur tant pour la communauté des Frères que pour notre Association, qui est représentée, dans ce projet en phase de réalisation, par plusieurs membres au Conseil de fondation et à la Commission de bâtisse. Cette dernière s'est assurée la collaboration de M. Bernhard Furrer, ancien Président de la Commission fédérale des monuments historiques. Elle a aussi constitué 4 groupes de travail pour traiter des objets spécifiques : l'aménagement liturgique, les stalles, les décors peints et les vitraux.

Malgré une diminution de la fortune due principalement au versement de la contribution financière attendue de notre Association pour la restauration de l'église abbatiale, les comptes se portent bien. Cette situation résulte de la grande générosité des Amis et des donateurs, qui méritent notre profonde gratitude pour ces gestes d'estime et de soutien à l'égard de l'Abbaye d'Hauterive et de notre Association.



Les 44 bénévoles, qui offrent une collaboration fidèle et très appréciée tout au long de l'année, ont pu reprendre leurs engagements habituels pour les visites, l'accueil, le magasin monastique ou pour des aides ponctuelles. Trois nouveaux bénévoles ont été accueillis avec grand plaisir. Néanmoins, nous recherchons encore des bénévoles pour l'accueil, pour l'entretien du jardin du cloître et pour la traduction en langue allemande de l'émission « Passe-moi les jumelles ». Raison pour laquelle un appel est à nouveau lancé à toutes les bonnes volontés.

Au terme de ce bref rapport, j'exprime mes chaleureux remerciements à tous les Amis pour leur attachement à l'Abbaye d'Hauterive et pour leur grande générosité, aux membres du comité pour leur disponibilité et pour leur dévouement ainsi qu'à la communauté des Frères, dont la sérénité, la bienveillance et l'amitié sont pour nous tous une source de force et de motivation.

Pierre Nidegger, président



Vie de la communauté :

1^{er} octobre 2021 - 30 septembre 2022

Un chantier pour retrouver notre espace liturgique

Chers amis,

L'année qui s'achève a été particulièrement bousculée par plusieurs chantiers, dont le plus apparent est celui de la restauration de l'église, qui avance, malgré les inévitables imprévus et retards. Nous pouvons d'ores et déjà admirer le clocher dont la couverture en tuiles a été complètement refaite. Le long des murs extérieurs de l'église, plusieurs pierres de taille ont été remplacées et les joints entièrement rafraîchis. À l'intérieur de l'église, des fouilles archéologiques ont, en particulier, mis à jour les dépouilles de quelques-uns de nos ancêtres.

Pour en savoir davantage, notre site vous fournit d'amples renseignements. Rendez-vous sur : www.abbaye-hauterive.ch/actualites



Dépouille d'un abbé d'Hauterive : *mort... il chante encore* (cf. Hé 11,4b)



Cependant, pour hôtes et fidèles, l'un des effets les plus heureux de la restauration de l'église est indubitablement, pour le moment, l'ouverture du cloître au public. Tous se sont appropriés avec gratitude notre *hortus conclusus* qui, durant la journée, est actuellement devenu un... *hortus accessibilis*. Le même constat vaut pour la chapelle provisoire. Malgré sa relative exigüité (et la chaleur parfois étouffante en été...), les fidèles sont enchantés par la proximité qui leur est désormais offerte. Une proximité que nous sommes les premiers à découvrir et à apprécier, malgré les inévitables ajustements nécessaires, par exemple quant à la synchronisation du chant avec nos hôtes les plus zélés... Cependant c'est la joie partagée de nous sentir enfin membres d'une seule et unique communauté priante qui l'emporte.

Afin de maintenir ou développer les pratiques que nous avons dans l'abbatiale, quelques adaptations ont été étudiées. La procession communautaire, qui



entourait nos fidèles au début des messes dominicales et festives, les entraîne désormais eux aussi, parfois dans un joyeux désordre qui doit beaucoup amuser les saints au ciel, sous les voûtes du cloître. Mais nous savons que beaucoup, pour de nombreuses raisons qui méritent tout notre respect, n'osent pas s'aventurer jusqu'à l'autel. Nous avons donc aménagé, dans le mur nord du cloître dans une ample niche, un nouvel espace de dévotion, permettant à ceux qui le souhaitent de poursuivre la belle coutume d'allumer un cierge aux pieds la Vierge et lui confier leurs soucis. Une nouvelle procession a été introduite (du moins pendant la belle saison) devant sa statue afin de chanter tous ensemble à l'issue de Complies le Salve Regina.

La crèche et le sapin de Noël ont trouvé place dans l'alcôve située dans l'actuel couloir d'entrée de la chapelle. Intime et priante, elle a ensuite aussi accueilli le reposoir pour le Jeudi Saint.

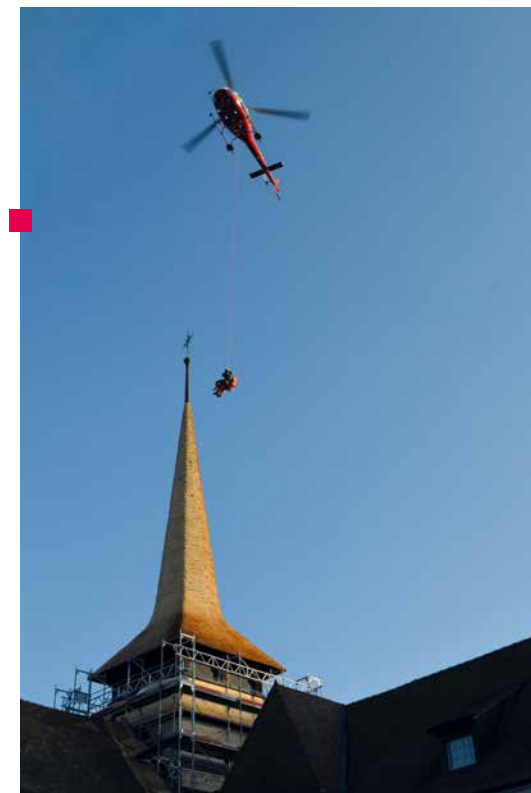
Un nouvel espace de dévotion suggestif aussi bien de jour que de nuit
© Nicolas Brodard

Enfin, pour ajouter un peu de piquant aux événements, une malencontreuse inadvertance lors du démontage des échafaudages autour du clocher nous a valu d'assister aux acrobaties de deux ouvriers suspendus à un câble hélicoporté, perchés au clocher pour finaliser la fixation du paratonnerre à laquelle personne n'avait pensé...

Maintenant, la question qui pointe déjà est la suivante : Comment transposer toute cette richesse de communion que nous découvrons actuellement dans une église nous imposant les contraintes que nous ne connaissons que trop bien ? L'Esprit est à l'œuvre et, grâce au travail précieux de la Fondation, la commission de bâtisse et l'architecte Jean-Marie Duthilleul, les idées font lentement leur chemin.



Exercices acrobatiques
autour du nouveau clocher



Le chantier quotidien de nos rencontres et de notre vie fraternelle

« Comment remplir le silence à venir de sons qui seraient dignes du silence qui précède ? » s'est demandé une fois le compositeur estonien Arvo Pärt, qui sait créer des compositions musicales sublimes à partir de matériaux on ne peut plus simples et dépouillés : une gamme, une mélodie inspirée du plain-chant, un accord parfait. Or, il y a peut-être un lien entre lui et Monsieur Bernard Verdon, ancien architecte cantonal adjoint du canton de Vaud, ami fidèle de l'abbaye qui, depuis le début des années 2000, profite de ses séjours dans nos murs pour s'adonner à sa passion pour le dessin qu'il conçoit comme une démarche spirituelle jaillissant du silence. Il nous a présenté avec simplicité les fruits de sa méditation.



Dessin au pastel
de Bernard Verdon
www.bernardverdon.ch

Démontage
de la grille en fer forgé
© Nicolas Brodard



À l'instar des compositions minimalistes de Pärt, les dessins de Monsieur Verdon naissent avec grande spontanéité d'un cadre rigoureusement strict : un carré quadrillé, qui représente à ses yeux le monastère d'Hauterive, à l'intérieur duquel il insère ses dessins à l'encre de chine ou au pastel. Chaque fois il donne forme, avec un geste sûr et une étonnante liberté tout autant rêveuse qu'enjouée, à des figures de moines tels qu'il les voit de son œil intérieur. Nous en avons été tellement enchantés que l'idée est venue de lui consacrer la carte de Noël 2022.

Sur un tout autre registre, nous avons rencontré le Frère Christoph Gempp OP, Dominicain missionnaire bâlois au cœur contemplatif, dont la vocation avait germé à Hauterive même, au cœur des années 1980. De passage chez nous il nous a parlé, avec une verve et une chaleur toutes dominicaines, de sa présence missionnaire au Guatemala depuis un quart de siècle. Un travail d'inculturation visant à intégrer les rites ancestraux à la foi chrétienne, sans oublier le défi de la formation des indigènes – afin, notamment, de freiner la destruction de la forêt amazonienne – et une école d'agriculture qui initie la population aux nouvelles pratiques écologiques. Un bel exemple d'application de l'encyclique *Laudato Si'* auprès d'une population autochtone particulièrement fervente et réceptive qui doit cependant aussi apprendre à cultiver – et c'est peut-être le défi le plus ardu – la patience : vertu qui fait désormais cruellement défaut aussi bien à nos sociétés postmodernes qu'à ces populations latino-américaines !

Pour sa part, arrivé à la fin de ses études théologiques, et donc aussi de son séjour parmi nous, Frère Sébastien Pied SJM a profité de la présentation à la communauté de son travail de master – un travail intertextuel sous la direction du Professeur Frère Philippe Lefebvre OP –, pour nous partager son admiration et sa dévotion pour le bon larron. Il nous a ainsi dévoilé quelque chose de



© Nicolas Brodard

son cheminement spirituel et de sa vie de prière, nous donnant un touchant témoignage de foi et d'espérance. En partant de la promesse de Jésus au bon larron prononcée sur le Golgotha : *Aujourd'hui-même tu seras avec moi dans le paradis!* (Lc 23,43), il a élargi le champ de vision en nous faisant découvrir des récurrences insoupçonnées et éclairantes entre concepts, lieux, et mots hébreux et grecs reliant Ancien et Nouveau Testament.

Ce même Golgotha, Pablo Stadelmann, notre ami auto-rebaptisé *pèlerin...* d'Antioche, ville où il a dû interrompre son périple, n'a pas encore pu le visiter. Il est en quelque sorte retourné à la case départ pour nous livrer le témoignage de son pèlerinage à pied qui s'est arrêté début janvier sur la frontière turco-syrienne, bloqué par les entraves vaccinales liées à la pandémie. Tenant dans la main le bourdon de pèlerin sculpté par Frère Claude, il était parti d'Hauterive le 29 juin 2021 sans argent et totalement confié à la providence divine. Il n'a cependant pas oublié de se munir de son smartphone (compagnon incontournable de notre modernité) qui a été à la fois sa carte géographique, son GPS, son lien avec les siens, et même son « traducteur simultané ».

Nous avons découvert quelque peu de son cheminement intérieur fait de dépouillement et de beaucoup de confiance. Il a dû apprendre la simplicité de demander à chaque étape gîte et couvert, et accepter que les choses ne se déroulent souvent pas selon son programme. Ce qui n'a pas manqué de lui procurer bien des surprises, parfois angoissantes, souvent très belles, et de nouer d'innombrables amitiés simples et sincères. À chaque rencontre – nous disait-il – c'était toujours l'amour qu'il percevait, quoi qu'il ait été accueilli au nom du Christ, d'Allah, de l'amitié, de la solidarité, de la fraternité. Et cet abandon confiant l'a emmené même jusqu'au renoncement à vouloir atteindre à tout prix le but visé... en l'occurrence : *la terre promise*, qu'à l'instar du patriarche Moïse il n'a pu voir que de loin.

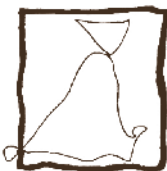


« C'est un témoignage qui nous réveille ! » a commenté Dom Marc. Comme d'ailleurs ont contribué à nous réveiller les regards de Sergueï, Juri et Piotr, trois militaires ukrainiens que nous avons accueillis pendant une dizaine de jours afin qu'ils puissent reprendre souffle avant de regagner leur patrie en guerre. C'était émouvant de voir l'un d'entre eux, particulièrement pieux, fidèlement présent à nos offices même s'il ne comprenait strictement rien à notre langue. Mystère de la communion des saints qui peut parfois s'exprimer par une présence orante allant même au-delà de la compréhension intellectuelle.

Et c'est juste un mois après le début de la guerre en Ukraine, que nous avons rencontré trois représentants de MEDAIR, une ONG spécialisée dans les interventions d'urgence et la gestion de crises humanitaires durables. Ils rentraient de Pologne, aux confins de l'Ukraine, où ils avaient participé à l'organisation des premiers secours aux réfugiés fuyant la guerre. À partir de cette situation on ne peut plus actuelle, ils nous ont illustré leur manière de travailler, les idéaux chrétiens qui fondent leur engagement ainsi que l'importance de la prière au sein des équipes, et comment ils essaient de rejoindre les plus vulnérables dans les lieux les plus difficiles, selon la devise : *Chaque vie compte*.

Ce que dirait probablement aussi Madame Célia Jacot, enseignante spécialisée, qui a trouvé à *La Souche* un lieu idéal pour les séances d'équithérapie qu'elle propose aux enfants fragiles et jeunes handicapés. Elle a animé une de nos récréations en présentant un parcours didactique avec l'un de ses poneys que nous gardons en pension à Hauterive et qui, avec les chevaux, les chèvres, les chats et autres animaux qui peuplent notre domaine, jouent un rôle primordial dans le premier accueil de nos hôtes et visiteurs.

Quant à Dom Olivier Quenardel OCSO, abbé émérite de Cîteaux, s'il est venu à Hauterive pour prendre quelques mois de repos bien mérité à l'issue d'un long et fécond abbatiat, il n'a tout de même pas hésité à accepter la proposition de Dom Marc de nous offrir une série de conférences sur sainte Gertrude



de Helfta, mystique cistercienne du 13^e siècle qu'il aime beaucoup et connaît bien, lui ayant consacré son travail de doctorat dans sa jeunesse monastique. Il a séjourné parmi nous de janvier à Pâques rayonnant une simplicité et une fraternité touchantes.

Mgr Bernard-Nicolas Aubertin, ancien abbé cistercien devenu évêque de Tours et actuellement aumônier à la Maigrage, nous a entretenus sur le nouveau missel dont il a supervisé le travail de traduction en français. Il nous a, en particulier, illustré les nuances de la nouvelle édition, fruit de nombreux et parfois rocambolesques compromis – y compris avec la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements.

Nous avons aussi eu la joie de rencontrer : Mère Geneviève-Marie OCSO, abbesse émérite d'Échourgnac en séjour à la Fille-Dieu, les Frères Andrea et Simone de Pra d'Mill de passage en Suisse, et la communauté d'Acey, presque *in corpore*, dont la dernière visite remontait à 2018. C'était donc la première fois qu'Acey était accompagné par son nouvel abbé, notre fidèle ami Dom Godefroy. Dans l'octave de l'Assomption, nous avons célébré la messe de Marie Reine dans le paisible et majestueux décor de la Gruyère, sur les lieux de notre chapelle dédiée à saint Guérin, suivie d'un joyeux pique-nique et, pour les frères d'Acey, d'une visite chez nos frères chartreux de La Valsainte.

Enfin, début février, deux ans après son irruption qui a bouleversé l'équilibre planétaire, et juste quelques jours avant que le Conseil fédéral suisse décide l'abolition de presque toutes les restrictions sanitaires, c'est un hôte plutôt indésirable qui, tant redouté et jusque-là toujours évité malgré les nombreuses fausses alertes, a enfin fait son entrée fracassante dans nos murs.

La présence du virus constatée parmi nous, nous nous sommes retrouvés plongés dans l'atmosphère du premier confinement, avec la fermeture de l'hôtellerie et de la chapelle, la reprise de la distanciation sociale, très peu de frères présents aux offices et un sentiment étrange d'isolement, mais tout de même

M^{me} Jacot nous présente un parcours didactique avec Cherry, son imperturbable poney



sans l'angoisse du printemps 2020. Plusieurs membres de la communauté ont été contaminés et mis en quarantaine même si, heureusement, personne n'a présenté de graves symptômes.

Nous sommes heureusement revenus à la normalité fin février, moment à partir duquel, comme pour exorciser le virus, nous avons enfin recommencé à boire directement au calice pour recevoir la communion au précieux sang lors de la messe, d'abord seulement entre frères, puis, quelques semaines plus tard, avec nos hôtes lors des célébrations en semaine.

Cependant l'équilibre reste fragile et nous avons dû continuer à adapter les mesures, tantôt relâchées tantôt de nouveau plus sévères, au fil des vagues qui se sont succédé – heureusement sans jamais avoir de graves conséquences. Ce qui a été malheureusement le cas pour Madame Anne Couette (94 ans), mère de Père Henri-Marie, et pour Monsieur Romualdo Bernasconi (93 ans), père de Frère Jean-Paul. Ils ont tous deux succombé au virus pendant le carême à un mois de distance l'un de l'autre après une brève agonie ; les deux ayant cependant pu jouir pleinement de leur longue vie pratiquement jusqu'à la veille de leur rencontre avec leur Créateur.

Or, à côté de ces deux vies qui, malgré les tristes circonstances, se sont achevées dans la beauté, le 15 juillet nous avons fêté le 80^e anniversaire de Frère Michel. Ses sœurs et ses beaux-frères lui ont offert une journée qui est devenue un cadeau pour la communauté tout entière, en nous accueillant à Lucerne, dans son canton d'origine, pour une journée minutieusement organisée jusqu'au moindre détail. Le matin nous nous sommes promenés dans la vieille ville, accompagnés par Monsieur Walter Steffen, ancien professeur, en passant par





Église d'Hergiswald:
vitrail offert par Dom Clément
Dumont, abbé d'Hauterive



l'église des jésuites et le monument du Lion, sculpté dans la roche en souvenir des gardes suisses tombés à Paris en 1792. Ensuite, nous avons visité le panorama (ancêtre de nos cinémas) au musée Bourbaki, une toile circulaire monumentale qui représente avec un réalisme remarquable l'internement des soldats français réfugiés en Suisse en 1871. Après l'office du milieu du jour dans le chœur de la collégiale et un repas typiquement lucernois, nous nous sommes déplacés à l'église d'Hergiswald. Avec Monsieur André Meyer, ancien président de la Commission fédérale des monuments historiques, nous l'avons visitée, y avons prié les vêpres, et nous y avons même admiré le vitrail offert en 1655 par l'abbé d'Hauterive Dom Clément Dumont.

En offrant ses vœux à Frère Michel, Dom Marc a insisté sur sa présence humble et discrète et sur sa passion des travaux bien faits, toujours dans un esprit de service, reflet de son intense vie de prière. Une même reconnaissance, nous la témoignons aussi à Frère Gaston, notre oblat séculier qui, lui, a atteint les trois quarts de siècle de vie. Ce qui, malgré une inévitable fatigue et quelques ennuis de santé, ne l'empêche pas de continuer à nous offrir ses vaillants et appréciés services à l'hôtellerie, dont il est une colonne vertébrale depuis 1986.

Enfin, grâce à la levée des prescriptions sanitaires, la journée de la paroisse a eu de nouveau lieu cette année. Une restriction, non pas sanitaire mais logistique, demeurait cependant. C'est ainsi l'église paroissiale d'Ecuvillens qui nous a accueillis pour la célébration de l'eucharistie ; notre chapelle étant trop petite pour nous accueillir tous. À l'issue de la célébration nous sommes descendus à l'abbaye pour partager comme d'habitude le repas convivial. De même, le conseil communal d'Hauterive a pu de nouveau se réunir dans nos murs en février. À l'issue de sa séance, il nous a rejoints pour prier ensemble dans notre chapelle et partager le repas. En mai, enfin, c'est l'Institut Agricole de Grangeneuve en la personne de son directeur, Monsieur Pascal Toffel, qui nous a accueillis pour nous présenter avec fierté la nouvelle ferme-école – inaugurée tout récemment –, et nous offrir le souper.

Un chantier pour cheminer ensemble

Ces derniers mois ont sans doute été marqués par le franc succès de l'émission « Passe-moi les jumelles », diffusée fin octobre 2021 par la RTS et rapidement relayée par d'autres chaînes télévisées et par internet, où elle peut toujours être visionnée. Le réalisateur Raphaël Engel est venu à Hauterive nous la présenter en avant-première, heureux de constater nos réactions enthousiastes.

Et non seulement les nôtres, car nombreux sont les hôtes qui, depuis, contribuent à renouveler les visages défilant dans notre hôtellerie. Tous nous témoignent le désir de découvrir sur place ce qui les a touchés ou fascinés sur l'écran. La soif de paix et de spiritualité est grande dans notre monde contemporain, qui est capable d'en vendre l'illusion éphémère, mais beaucoup moins d'en faire vivre une expérience véritable.

Madame Elena Lasida, professeur d'économie sociale à l'Institut Catholique de Paris, s'en est aussi largement inspirée dans sa conférence sur la conversion écologique qu'elle a donnée à l'assemblée générale de notre Association. Nous avons profité de sa présence pour poursuivre la réflexion sur notre conversion écologique. Thème toujours plus d'actualité, inévitablement lié à l'appel du pape François à une large réflexion en vue du synode des évêques sur la synodalité de l'Église, qui s'interrogera à propos des nouvelles voies sur lesquelles le peuple de Dieu va cheminer en ce monde postmoderne si fragilisé et désorienté.



Nos bénévoles découvrent l'église en chantier



Nous avons participé à la phase diocésaine de préparation en formulant lors d'un colloque nos constats et nos remarques. Dom Marc, pour sa part, a apporté sa contribution à un laboratoire de synodalité organisé par le Diocèse à Fribourg où l'on a testé les potentialités du dialogue et fait le point au niveau diocésain, suisse et international, pour voir ensemble ce qui, malgré les difficultés actuelles, est susceptible de germer et d'être source d'espérance. Dans son intervention il a insisté sur une pratique cistercienne dont l'Église diocésaine pourrait tirer profit : la visite régulière.

La dernière en date, nous l'avons vécue ce printemps, accompagnés par Père Emmanuele Marigliano OCist, prieur de la communauté de Pra d'Mill (IT) et Mère Monika Thumm OCist, abbesse de Wurmsbach, délégués par Dom Vinzenz Wohlwend OCist, abbé de Mehrerau et notre père immédiat. En faisant le point sur la situation communautaire actuelle, ils nous ont notamment invités, nous aussi, à voir avec confiance et gratitude les germes d'espérance qui bourgeonnent autour de nous et dont nous sommes trop proches pour les apercevoir. Autrement dit, ils nous ont invités à regarder au loin, plutôt que de nous concentrer uniquement sur les difficultés et les défis immédiats. La juste distance nous permet de discerner une vitalité bien réelle qui nous entoure grâce surtout au réseau convivial de bénévoles et amis qui ne cesse de grandir (dans les deux sens du terme : de croître et de s'accroître).

Et c'est justement en dialoguant avec eux que nous avons voulu vivre une expérience concrète de la synodalité de l'Église. Ils sont venus nombreux à l'occasion de la fête de la dédicace de notre abbatale pour une journée de réflexion sous le titre : *Le chantier de l'église (d'Hauterive) et l'Église en chantier*. Occasion d'abord de leur faire visiter le chantier de notre église. Puis, après l'eucharistie et un joyeux repas convivial à l'hôtellerie, nous avons vécu un moment de réflexion autour de la Parole de Dieu, en leur proposant un colloque

Procession des rogations dans le verger
© Nicolas Brodard

sur le modèle de ce que nous vivons régulièrement entre nous. Après un partage biblique en petits groupes, nous nous sommes réunis à la chapelle pour un moment de partage libre suivi de la célébration des vêpres.

Une expérience précieuse et sans doute à refaire car, comme nous en avons fait l'expérience communautairement, il nous faut du temps pour nous apprivoiser mutuellement, entrer dans une vraie confiance et découvrir la joie de la communion fraternelle où chacun a sa place et peut exprimer ce qu'il est et ce qu'il ressent en toute simplicité et confiance.

La retraite annuelle, autre moment privilégié pour s'arrêter communautairement et prier avec plus de profondeur, nous a été prêchée par Dom Jean-Pierre Longeat OSB, abbé émérite de Ligugé. Il a médité avec nous sur les lectures de la messe du jour.

Mais synodalité signifie aussi œcuménisme. Le lien d'amitié noué récemment avec la fraternité œcuménique de prière de Payerne nous a valu l'invitation à la célébration de sa fondation officielle. Père Henri-Marie et Frère Jean-Paul y ont participé, ce qui leur a permis de retrouver aussi plusieurs membres de la fraternité de Romainmôtier et de relancer ainsi ce mouvement commun de prière, si important et prophétique.

Et puis, le chemin vers le Royaume se fait aussi, inévitablement, dans la douleur. Car l'Église – les membres du Christ – est blessée, et même gravement blessée, par tant de trahisons, même dans son sein. La présentation du rapport final de la Commission Indépendante sur les Abus Sexuels dans l'Église de France (CIASE), avec ses chiffres ahurissants, a été un choc pour nous aussi. Dom Marc a eu l'occasion de partager sa réflexion en participant à un cours-séminaire organisé par l'université de Fribourg à propos de la crise de l'autorité. Dans sa conférence il s'est interrogé sur le sens profond de l'autorité, sur les pistes que le mouvement synodal ouvre pour la repenser, et sur les éléments que l'expérience monastique pourrait apporter à la réflexion.



Communautairement, il nous a invités à visionner la présentation officielle du rapport de la CIASE, puis à partager nos réactions lors d'un colloque. Exercice ardu qui nous a cependant aidés à reprendre conscience de la responsabilité de chacun face aux dangers d'abus de toute sorte, ainsi que de l'importance d'un témoignage personnel humble et transparent, entre nous et face à l'extérieur.

Cette année Dom Marc a eu l'occasion de donner ce témoignage en animant une session pour les chanoines du Grand-Saint-Bernard au Simplon, une récollection des sœurs de Grandchamp, et celle des gardes suisses à Rome. Il a aussi prêché la retraite des moines de la Trappe. Avec Père Hermann-Joseph, son fidèle traducteur, il a participé aux Chapitres de la Congrégation de Mehrerau à Stična en automne 2021 et à Lichtenthal au printemps 2022. Enfin, il a présidé la fête de Saint Bernard de Menton à l'hospice du Grand Saint-Bernard.

Père Henri-Marie, lui, a prêché la retraite des sœurs dominicaines de Beaufort (F) et celle des capucines de Montorge qui, à leur tour, l'ont soutenu, alors qu'il devait se contenter d'accompagner *à distance* les derniers instants de vie de sa mère.

Pour sa part, Père Emmanuel, maître des novices pour le moment désœuvré – tous nos candidats semblant avoir manqué l'émission sur Hauterive ; à moins qu'ils aient tous égaré notre adresse dans un recoin trop reculé de leur smartphone... – n'a tout de même pas seulement profité de l'air de la Méditerranée lors d'une session pour les formateurs organisée à Lérins. Il a aussi fait un petit détour en Suisse centrale pour célébrer une première messe chez nos sœurs d'Eschenbach.

Enfin, peut-être que le témoignage photographique auquel nous allons participer au musée d'art et d'histoire de Fribourg sera aussi une nouvelle contribution à notre cheminement synodal. Monsieur Nicolas Brodard, photographe



indépendant, a été mandaté pour participer au montage de l'exposition intitulée « Le corps isolé » (du 25.11.2022 au 26.02.2023) qui mettra en perspective *le corps, son environnement et le temps long qui peut briser mais aussi élever*. Pour enrichir son matériel iconographique sous l'angle de la vie monastique, il a multiplié ses passages à Hauterive. Lui aussi, comme l'équipe de la RTS l'an passé, a su se glisser dans nos espaces réservés et dans notre quotidien avec une délicatesse remarquable. Au point qu'il nous a semblé voir son travail se transformer petit à petit en une authentique démarche spirituelle.

Les témoignages d'espérance n'ont donc pas manqué cette année. Ils contribuent à tempérer les angoisses que l'actualité ne cesse d'alimenter. Les chantiers que nous avons évoqués au fil de notre chronique visent à explorer de nouvelles voies de communion sur lesquelles nous cheminons ensemble.

Bonnes fêtes et bon chemin à nous tous.

Le chroniqueur et les frères d'Hauterive



© Nicolas Brodard

Horaires particuliers de l'année liturgique

Noël

La veille au soir	16 h 30	Vêpres
	22 h 00	Vigiles monastiques
	24 h 00	Messe de minuit
Jour de Noël	9 h 30	Messe solennelle
	17 h 15	Vêpres

Samedi 31 décembre 2022

17 h 00	Vêpres solennelles, <i>Te Deum</i> et adoration
---------	---

Dimanche 1^{er} janvier 2023

9 h 30	Messe solennelle
17 h 15	Vêpres

Semaine Sainte

Jeudi Saint	15 h 45	Messe de l'Institution de l'Eucharistie
Vendredi Saint	14 h 30	Liturgie de la Passion du Seigneur
Samedi Saint	16 h 00	Vêpres
	21 h 45	Veillée pascale avec bénédiction du feu, chant de l' <i>Exsultet</i> et Vigiles monastiques suivies de la liturgie baptismale et de la célébration eucharistique

Dimanche de Pâques	9 h 30	Messe solennelle
	17 h 15	Vêpres

Dimanche 6 août 2023

10 h 00	Messe patronale à la chapelle St-Garin à Pré de l'Essert (Charmey)
---------	--

L'assemblée des amis d'Hauterive se tiendra le samedi 4 novembre 2023

10 h 35	Messe à Hauterive
12 h 45	Repas à Grangeneuve
14 h 15	Assemblée générale de l'association des amis d'Hauterive

Attention : Pour nos amis résidant hors de la Suisse cet avis tient lieu de convocation



Abbaye d'Hauterive

Chemin de l'Abbaye 19
1725 Posieux
SWITZERLAND

Tél. +41 (0)26 409 71 00
Fax +41 (0)26 409 71 01

communaute@abbaye-hauterive.ch
hotellerie@abbaye-hauterive.ch
visitesguidees@abbaye-hauterive.ch

www.abbaye-hauterive.ch

Pour vos dons :

Suisse :

PostFinance : compte 17-2117-3
IBAN CH48 0900 0000 1700 2117 3
BIC POFICHBE

Europe :

PostFinance, Mingerstrasse 20, 3030 Bern
Compte 91-240829-4
IBAN : CH67 0900 0000 9124 0829 4
BIC : POFICHBE

© Nicolas Brodard

